



Call for Papers : deadline December 15 2015  
**International Conference**  
**24-25 March 2016**

Appel à communications : date limite 15 décembre 2015  
**Colloque international**  
**24-25 mars 2016**

**Revisiting Commemoration**  
**Practices, uses and appropriations of the Centenary of the Great War**

**Revisiter la commémoration**  
**Pratiques, usages et appropriations du Centenaire de la Grande Guerre**

Location / Lieu : Université Paris Ovest Nanterre La Défense / Archives Nationales

Argumentaire en français

Par l'ensemble des manifestations auxquelles il a donné lieu comme par la répartition de celles-ci sur l'ensemble du territoire, le Centenaire de la Grande Guerre constitue, semble-t-il, un événement commémoratif à la hauteur de celui qu'avait constitué, en 1989, le Bicentenaire de la Révolution française. En son temps, le Bicentenaire avait largement contribué au déploiement de travaux de recherches originaux, et qui ont fait date, sur les mises en scène de l'histoire (Martin, Suaud, 1996) et sur les pratiques sociales commémoratives (Garcia, 2000), sur les politiques de la mémoire (Davallon, Dujardin, Sabatier 1993) et leurs transformations sur le temps long (Ory, 1989), sur la « manie commémorative » (Johnston, 1992) ou l'effacement du « surmoi commémoratif » national (Nora, 1992). Le Centenaire de la Grande Guerre fournit ainsi l'occasion de poursuivre cette réflexion en mettant l'accent non tant sur ce qui fait la commémoration mais sur ce qu'elle fait : les pratiques, les usages et les appropriations sociales auxquels elle donne lieu. Parce que, à la différence de 1989, la commémoration de 14-18 se déroule simultanément dans différents pays (Gilles, Offenstadt, 2014), elle permet de plus de s'inscrire d'emblée dans une perspective comparative.

2014 correspond aussi au trentième anniversaire de la publication du premier volume des *Lieux de mémoire* (Nora, 1984) qui marque le début de l'explosion des publications et propositions théoriques sur la mémoire et la commémoration. Durant ces trois dernières décennies, le « *memory boom* » s'est confirmé, jusqu'à la récente entreprise d'autonomisation d'une nouvelle discipline : les *memory studies* (Gensburger 2011). L'institutionnalisation de ce champ de recherches trouve notamment son origine dans le constat que les sciences sociales savent finalement peu sur ce que fait la commémoration et sur les manières dont elle est reçue

(Kansteiner 2002). Ce colloque a ainsi pour objectif de saisir au concret la question des pratiques, usages et appropriations des commémorations à travers l'étude du Centenaire de la Grande Guerre dans ses multiples dimensions, à des échelles variées et à partir de diverses pratiques disciplinaires.

Dans le cadre du Labex Les Passés dans le Présent, la Bibliothèque de Documentation Internationale et Contemporaine et l'Institut des Sciences sociales du Politique ont initié deux importantes recherches collectives sur des formes d'appropriations sociales du Centenaire : sur le devenir du patrimoine en ligne liés à 14-18, d'une part, les visiteurs des expositions du Centenaire, de l'autre. D'autres enquêtes d'envergure ont également été conduites par d'autres équipes, en France (Observatoire du Centenaire) comme à l'étranger (Arts and Humanities Research Council). Ce colloque se veut un lieu où confronter l'ensemble de ces travaux, dans une perspective internationale, afin de permettre une réflexion cumulative sur l'épaisseur sociale du Centenaire, certes, mais aussi sur les concepts et les méthodes propres à saisir la présence du passé dans la société contemporaine. A cet égard, des communications qui ne porteraient pas centralement sur le cas de la commémoration de la Grande Guerre pourront être prises en considération dès lors qu'elles s'inscrivent dans la perspective heuristique du colloque.

Les travaux sur les commémorations s'appuient souvent sur la croyance diffuse que les politiques de la mémoire produiraient des effets sur leurs publics. La mémoire de la Grande Guerre est ainsi réputée concerner le plus grand nombre et être porteuse de consensus. Le colloque envisagé entend questionner ces évidences et ce dans différents contextes nationaux et selon des focales variées.

On ne sait guère ce que les individus voient et font quand ils déambulent dans une exposition historique, quand ils participent à une cérémonie du 11 novembre ou quand ils se rendent sur un site historique. Quels sens les visiteurs d'expositions, les audiences des discours et les publics de spectacle et de reconstitution historiques donnent à leurs pratiques ? Que font-ils de ce qu'ils voient ? Par quels prismes nouent-ils une relation avec le passé ? Ces pratiques mettent-elles, d'ailleurs, systématiquement en jeu des rapports à l'histoire ? Si on peut penser que ces expériences sont hétérogènes, peut-on établir des typologies raisonnées qui dégageraient des modes typiques d'appropriation de ces dispositifs ?

Plus encore, qui participe aux commémorations ? Dans quels contextes, avec qui et sous quelles formes ? A qui s'adresse la commémoration en termes, notamment, de genre et de catégories socio-professionnelles ? Dans ce cadre, un accent particulier souhaite être mis sur les publics scolaires des commémorations, ce "jeune public", souvent captif, étant souvent considéré comme l'indicateur du "succès" ou de l'"échec" de tel ou tel événement commémoratif. Le colloque souhaite rassembler des communications qui s'intéressent aux pratiques sociales dans le contexte des commémorations et à leur complexité.

Les travaux disponibles invitent ainsi à aller plus loin et à se demander ce que devient la commémoration à l'écart de la commémoration. Il s'agit alors de s'intéresser aussi à des individus qui ne se rendent guère ou jamais aux célébrations, aux expositions, aux conférences et aux spectacles. Savent-ils que l'année 2014 a été marquée par cet anniversaire ? Comment ont-ils pu, malgré cette distance, rencontrer l'événement ? Que pensent-ils de la Grande Guerre, de la commémoration et de l'histoire en général ? Aux côtés d'enquêtes originales, comme celles qui ont pu être faites à partir de l'analyse des usages du Web par exemple, les organisateurs du colloque sont également intéressés par des chercheurs qui souhaiteraient (re)travailler, dans cette perspective, des matériaux constitués à d'autres fins et à partir d'autres problématiques.

Inversement, d'autres pratiques potentiellement commémoratives demeurent difficilement accessibles aux chercheurs. La commémoration a aussi pris la forme de films et de documentaires diffusés à la télévision ou regardés sur internet qui, souvent, ont réuni des audiences significatives. On connaît encore mal les publics de ces documentaires et de ces fictions, tout comme d'ailleurs, les spectateurs en général des émissions historiques. Il serait important de mieux connaître ces pratiques, la sociographie de ces publics et d'esquisser une sociologie des usages et des réceptions de ces supports.

Enfin, beaucoup d'attentes pèsent sur les politiques de la mémoire que ce soit en termes de transmission de connaissance et de valeurs citoyennes, que ce soit en termes d'éducation à la tolérance, au vivre-ensemble et à la paix, notamment à travers un recours discuté aux « émotions ». Les travaux présentés veilleront ainsi tout particulièrement à interroger ces dimensions des pratiques commémoratives. Comment des enquêtes empiriques nous permettent-elles de penser, et de repenser, les questions de l'« émotion », de la transmission et des effets civiques des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre ?

### English presentation

The Centenary of the Great War has become a major commemorative event. In France, through the range of events it has inspired, and their distribution throughout the country, this Centenary has become as significant an event as the Bicentenary of the French Revolution was in 1989. At the time, the Bicentenary was a significant contribution to the development of original landmark studies, on the staging of history (Martin, Suaud, 1996), and on commemorative social practices (Garcia, 2000), on memory politics (Davallon, Dujardin, Sabatier, 1993) and their transformations over the long term (Ory, 1989), on “commemorative mania” (Johnston, 1992) or the erasing of the national “commemorative superego” (Nora, 1992). The Centenary of the Great War thus provides the opportunity to pursue this reflection by emphasising, not so much who is commemorating but what the commemoration is doing: the practices, the uses and the social appropriations that arise from this. Unlike in 1989, the Commemoration of the First World War is taking place simultaneously in different countries (Gilles, Offenstadt, 2014). It therefore allows us to immediately incorporate a comparative perspective.

The year 2014 corresponds to the thirtieth anniversary of the publication of the first volume of *Lieux de mémoire* (Nora, 1984, published in English as *Realms of Memory*, 1996) which marks the beginning of the explosion of publications and theoretical propositions on memory and commemoration. Over the last thirty years, there has been a “*memory boom*”, leading up to the recent emergence of a new discipline: *memory studies* (Gensburger 2011). The institutionalisation of this field of research has its basis in the observation that social sciences actually know quite little of what commemoration does and the ways in which it is used (Kansteiner 2002). This conference thus aims to concretely address this question of practices, uses and appropriations of commemoration, through the study of the Centenary of the Great War, in its various dimensions, at differing levels and through different disciplinary practices.

In the context of the project *Labex: The past in the present*, the International Contemporary Documentation Library (*Bibliothèque de Documentation Internationale et Contemporaine*) and the Institute for the Social Sciences of Politics have begun two important collective research projects on the forms of social appropriation of the Centenary. One looks at the future of on-line heritage linked with World War One, and the other at the visitors of the Centenary commemorative exhibitions on the other. Other large scale studies have also been

conducted by other teams, in France (Observatoire du Centenaire) and overseas (Arts and Humanities Research Council). This conference aims to be a place where the range of work in this area can be brought together to allow a cumulative reflection on the social depth of the Centenary, but also on the concepts and methods that are specific to the study of the place of the past in contemporary society. In this respect, papers that do not directly concern the case of the commemoration of the Great War will be considered if they fall within the heuristic perspective of the conference.

Research on commemoration is often based on diffuse beliefs that memory policies have an effect on the public. The memory of the Great War is thus believed to concern most people and to be consensual. This conference aims to challenge these self-evidences, and to do so for different national contexts and according to different focus points.

We know little about what individuals see and do when they attend a historical exhibition, when they participate in a ceremony commemorating November 11, or when they visit a historical site. What meaning do those who visit exhibitions, listen to speeches or attend performances or historical reconstructions give to these practices? What do they do with what they see? Through what kind of prisms do they connect with the past? To what extent do these practices systematically involve a connection with history? If we think of these experiences as heterogeneous, is it possible to construct reasoned typologies that identify key ways of appropriating these events?

Moreover, who participates in these commemorations? In which contexts, and with who, and in what forms? Who makes up the commemoration's intended audience, particularly in terms of gender and socio-professional categories? In this context, particular attention should be paid to the school visits, these "young spectators" who are often a captive audience and are considered as indicators of the "success" or "failure" of a particular commemorative event. This conference aims to bring together communications that focus on social practices in the context of commemoration and on their complexity.

The current research encourages us to go further and to ask what happens to commemoration outside commemorative events. What of the people who never or hardly ever attend commemorative celebrations, exhibitions, conferences or performances? Do they know that the year 2014 was marked by this anniversary of war? How did they encounter this event, in spite of their distance from it? What do they think of the Great War, or the commemoration of history in general? Alongside original empirical research, such as that conducted on the use of the internet for example, the conference organisers are also interested in researchers who would like to (re)visit, material collected in other contexts and for other questions, from this perspective.

Inversely, other potentially commemorative practices remain difficult for researchers to access. Commemoration also takes the form of films and documentaries shown on television or available online, which often attract significant audiences. We still don't know much about the people who watch these documentaries or these fictions; just as we know little about the spectators of historical programmes in general. It would be important to have a better knowledge of these practices, the sociology of these populations and to begin to sketch a sociology of the use and reception of these materials.

Finally, there are significant expectations associated with memory policy, whether in terms of the transmission of knowledge and civic values, in terms of education to tolerance, to social

cohesion and peace, particularly through the use of “emotions”. The work presented here will be particularly attentive to the way they address these aspects of commemorative practices. How do empirical studies enable us to analyse, and re-analyse questions of “emotion”, transmission and the civic effects of the commemorations of the Centenary of the Great War?

### **Partners/ Partenaires**

La Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC)  
L'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP)- UMR CNRS 7220  
Le Laboratoire d'excellence Les Passés dans le Présent (Labex PasP)  
Les Archives Nationales (AN)  
La Mission du Centenaire de la Grande Guerre  
L'Université Paris Lumières (UPL)

### **Organising Committee/ Comité d'organisation**

Sylvain Antichan (Labex PasP)  
Isabelle Chave (Archives Nationales)  
Sarah Gensburger (CNRS - ISP)  
Benjamin Gilles (BDIC)  
Rosine Lheureux (Archives Nationales)  
Jeanne Teboul (Labex PasP)  
Valérie Tesnière (BDIC)  
Sofia Tchouikina (Université Paris Saint Denis)

### **Scientific committee / Comité scientifique**

Not yet finalised.  
En cours de composition.

**Proposals for papers** (in French or English) must be sent before December 15 2015, to: [revisitingcommemoration@gmail.com](mailto:revisitingcommemoration@gmail.com)

**Les propositions de communication** (en français ou en anglais) doivent être envoyées avant le 15 décembre 2015 à : [revisitingcommemoration@gmail.com](mailto:revisitingcommemoration@gmail.com).

They must specify the main theme, clearly present the problem they address, and the methodology and sources they mobilise (maximum 1500 words). Proposals may be submitted in French or English. Publication of the conference proceedings is planned for the end of 2016.

N'excédant pas 1500 mots, elles devront indiquer l'axe principal auquel elles se rattachent, présenter clairement la problématique, la méthodologie et les sources/données mobilisées. Les propositions peuvent nous être adressées indifféremment en français ou en anglais. Une publication des actes du colloque est envisagée à la fin de l'année 2016.